

manufactures de Québec qui ne présentent à un degré quelconque des signes de tuberculose.

L'insalubrité des ateliers est subordonnée aux conditions économiques actuellement nécessaires de la production. Les influences de la privation de lumière, de la viciation de l'air, de la malpropreté, des variations excessives de température, s'y accroissent en raison même du nombre exceptionnel de sujets contagieux qui sont réunis dans un espace restreint. Ainsi par l'action simultanément intense dans les milieux ouvriers des causes de contagion et d'affaiblissement constitutionnel est créée une des situations sociales antihygiéniques les plus embarrassantes qui soient, contre laquelle la philanthropie, aidée de la science, épusera bien des efforts avant d'arriver à une solution satisfaisante.

VIII. Tout est difficile du reste dans cette question de la prophylaxie contre la tuberculose, à cause de l'étendue pour ainsi dire illimitée de son champ d'action. Le bacille tuberculeux est sur la voie publique, dans les jardins où nos enfants vont jouer dans la terre ; il est dans les bateaux, dans les voitures de place et de chemins de fer, dans les tramways ; il est dans les hôtels, dans les bureaux publics et dans les magasins ; il est dans les livres et sur le papier monnaie ; dans les salles de jeux et dans les théâtres ; il est enfin dans les églises, les endroits publics, avec la rue, où l'on abuse de la façon la plus indécente de la liberté de cracher à terre. Son ubiquité en un mot est telle qu'il est inévitable et que la société est obligée pour s'en défendre de multiplier à l'infini ses moyens.

## DEUXIEME PARTIE

Une société ne s'établit pas en un jour en état de lutte efficace contre un aussi grand mal. A tous ces malheureux phthisiques ou menacés de tuberculose qui, dans la détresse de l'i-

gnorance et de l'abandon, s'adressent à elle comme à leur aide et à leur guide, elle prodiguera en toutes circonstances des conseils utiles, mais ne portera pas toujours des secours efficaces. L'oeuvre de préservation contre la tuberculose est d'ailleurs à distinguer de l'oeuvre d'assistance, celle-ci, avant d'être générale, devant être précédée de plusieurs années d'une oeuvre sérieuse de préservation qui limite les besoins d'assistance. En ce qui nous concerne, nous n'avons à proprement parler aucune oeuvre constituée ni de préservation, ni d'assistance. Notre armement antituberculeux est tout à faire. Il ne peut viser à être tout de suite complet, mais il devra nous munir d'abord des armes les mieux éprouvées jusqu'à présent par l'expérience des autres.

I. Une grande insouciance de tout ce qui regarde la culture corporelle existe parmi nos compatriotes et cet état d'esprit ne contribue pas peu à entretenir les causes de débilité organique héréditaire et acquise contre lesquelles des efforts bien dirigés de prophylaxie antituberculeuse doivent s'attaquer sans relâche parmi nous. Par des conférences, par l'instruction religieuse, par des livres populaires, par les journaux, par des affiches dans les salles publiques, par l'enseignement des écoles, par les conseils des médecins, il importe, au sein d'une population qui se borne à se préserver de la souffrance, de chercher à répandre le goût salubre du plein bien-être physique et de stimuler l'ardeur de chacun à développer sa santé jusqu'à la vigueur. Que les jeunes gens surtout et les jeunes filles qui vont se marier, bien informés des leçons de la vie, au lieu de s'abandonner aux séductions d'une sentimentalité malade, puissent apprendre à apprécier cette vigueur de la santé, qui, dans la prospérité des familles, fait les unions fortes et heureuses. Le soin de bien assortir les mariages commande l'attention constante de la société. Les parents devraient être instruits des dangers qui seraient pour leur descendance certains tares physiques aussi bien que psychiques ; ils devraient connaître spécialement le devoir qui leur in-